

qui se mêlait inopportunément des affaires d'Albanie, a fait maintes fois l'expérience de ce curieux principe ; la *Nazione albanese*, qui paraît à Rome, et qui a les mêmes torts, la renouvelle à chaque instant. Le comble est que ce modeste organe, d'esprit à la fois très albanais et très loyaliste vis-à-vis de l'Empire Ottoman, se borne, en somme, à supplier le Sultan de tenir l'œil ouvert sur les menées de l'Autriche, et qu'il est expulsé, de chez le Sultan, par la puissance même contre laquelle il se flatte de le mettre en garde.

Ceci peut passer, à la rigueur, pour du vaudeville grave. Mais le point véritablement sensible aux Italiens instruits des choses d'Albanie est l'abus que l'Autriche fait contre leur pays de son protectorat des intérêts catholiques, d'accord, le plus souvent, avec la Propagande. C'est une tactique analogue à celle qui mine l'« italianité » sur le littoral de la haute Adriatique<sup>1</sup> ; c'est le même clergé slave que l'Autriche attire sur sa ligne d'opérations, à cette différence près qu'en Istrie elle agit surtout par le clergé séculier, et,

1. Voir le chapitre II : *L'Irrédentisme contemporain*.